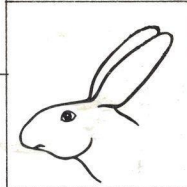


DANS LA VOIE DU LIEVRE LE RALLYE PIC'HARLOUP



Rendez-vous à 14 heures avec 14 chiens à leur quatrième chasse de la semaine au château de Launay chez le marquis et la marquise d'Oysonville qui nous reçoivent toujours si gentiment. Nous attaquons assez rapidement un premier lièvre sur les fossés de l'avenue de Chavaignes, il prend la plaine file au Couasnon, le traverse, enfila la route sur 200 mètres où André tire les chiens, pique sur les Flocardières, saute la route de Lasse, passe entre les bois Martin et les Montprofits, longe la route de Chavaignes en direction de la nationale et la prend, mettant ainsi les chiens en défaut au bout d'une demi-heure. Les devants et les retours faits rapidement par Hurlevent, Jocrisse, Lambrefault et les chiens qui barrent loin ne donnent rien. Jaïs, Jalesne, Gallerande le donnent au saut de la route sur le bas côté. Une seule issue la plus probable est laissée de côté : celle de traverser la nationale. J'y renonce pour des raisons de danger et de méconnaissance du voisinage dans cette direction et décide de réattaquer.

De retour à Launay nous foulons un bon bout de temps, mais rien en plaine. Les chiens finissent par lancer dans le petit bois du Château et débûche sur le Vivier, passent dans l'Auverselle et arrivent sur mon frère Olivier, qui en voiture, a fait buter le capucin au carrefour de la route de Chigné à Auverse et de Lasse à Noyant. Jocrisse, Hollywood, Juron et Hurlevent coupent le crochet, tandis que les autres le démêlent et rallient rapidement sur les premiers qui traversent à la Bregellerie et montent déjà à la Petite Varie puis à la Fourerie reviennent gaiement vers l'attaque où Manant, Magie et Narcisse emmènent bon train le paquet, traversent le bois, vont jusqu'à la Réchaussée, y butent, sautent le chemin du Vivier, retraversent les Marais derrière le château, ressortent difficilement en voie légère où Gallerande, Jaïs, Jalesne, Juron reprennent l'affaire en main, sautent l'avenue de Chavaignes et passent au ras du village entre le gué et le petit gué, où le capucin a été corné quinze minutes plus tôt par Régis Benoît du Rez. Les chiens piquent maintenant en direction de la Giraudière, puis sur une belle double indiquée par Hollywood et coupée par Gallerande et Nacelle qui reviennent sauter la route de Chavaignes à Poutigné, passent le Couasnon à la hauteur du Pont Brault. Mais la voie est haute; Jalesne, Juron et Neptune s'appliquent de leur mieux et nous

voilà dans un labour bien motteux d'argile noir à deux cents mètres du village de Lasse. Les chiens balancent, puis Hurlevent devant se récrie franchement suivi de Jocrisse; c'est reparti : le lièvre se sera dérobé, à moins que ce ne soit un change mais pas ici ! et Hurlevent, c'est quand même bon signe ! En effet, une vue de la corne de mon frère me le confirme au devant. Les chiens chargent. Neptune, Narcisse, Noroy s'en donnent à cœur joie. Mais hélas, défaut au hameau de la Pierrerie, la vue que j'avais entendue nous rend bien service, la 3 cv camionnette revient, je saute à l'arrière et appelle les chiens. En effet le lièvre a de la chasse et est allé par le goudron, doublé à la ferme des Farineaux, puis revenu sur ses pas est reparti toujours par le goudron jusqu'au Villiers à un kilomètre de là; les chiens suivent toujours la voiture. Arrivé, j'en saute les faire boire dans une ornière, et nous reprenons aussitôt la voie le long d'une meule de paille, près de la ferme. Les chiens carillonnent, les vieux comprennent que cela pourrait bien finir, de vieilles pâtures, des grosses haies d'épine noire, tout pour un ultime relancé et malgré la fatigue de certains, tous s'appliquent, l'état se resserre, ça file toujours : nous traversons le Couasnon à Bel Air mais les bottes sont pleines depuis longtemps. Ils reviennent vers l'eau et puis une grande double encore, que Gallerande démêle nous fait monter à la route de Baugé à Chavaignes près du hameau des Maxeries. Les voitures suivent le lièvre sur près de huit cents mètres et les chiens derrière emmenés par Régis et Alain prennent la rentrée et chassent encore, pleins de fougue jusqu'au Moulin de la Butte, puis plus rien. Arrivé au goudron lors du démarrage du dernier feu rouge, je râle en entendant soudain les chiens relancer, puis casser net. On ne va rien retrouver ! Dans le vallon, Alain court vers le ruisseau bordé d'ormes et dans ce colza d'hiver je le rattrape alors, pour sauver de la gueule de Lambrefault et de Gallerande de l'un, la tête, de l'autre les pattes. Pour ce second parcours, les chiens firent douze kilomètres en deux heures de chasse. De retour à Launay, une curée, tard le soir sonnera les honneurs à Nicole Willekens.



Photos D. Morawiak

Et c'est le cœur rempli de ces souvenirs que le Pic'Harloup rentrera dans la nuit pour la forêt de Villers-Cotterêts, rêvant de ces haies et bocages qui lui tiennent tant à cœur.

Patrice de la Bouillerie